



Photo: Ioanna Berthoud Papandropoulou

Archives Jean Piaget | Séminaire interdisciplinaire | 2008

Conscience et prise de conscience

Mardi 11 mars

Comment apprendre sans conscience nous fait apprendre à être conscient

par Axel Cleeremans, Directeur de recherches en psychologie, Université Libre de Bruxelles



Axel Cleeremans est Directeur de Recherches au Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS, Belgique) et Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, où il dirige actuellement le Séminaire de Recherche en Sciences Cognitives. Ses travaux sont essentiellement consacrés aux différences entre traitement de l'information avec et sans conscience, plus particulièrement dans le domaine des apprentissages élémentaires. Il préside actuellement l'Association Belge pour les Sciences Psychologiques. Il fait également partie du comité exécutif de l'Association pour l'Etude Scientifique de la Conscience (ASSC) ainsi que du comité exécutif de la Société Européenne pour la Psychologie Cognitive (ESCOG). Axel Cleeremans est auteur et éditeur de plusieurs ouvrages ainsi que de nombreux articles consacrés à la conscience. Il édite actuellement, en collaboration avec le philosophe Tim Bayne, un ouvrage intitulé 'Oxford Companion to Consciousness'.

Détails: <http://srsc.ulb.ac.be/axcWWW/axc.html>

Résumé de la conférence

Les théories contemporaines de la conscience supposent toutes, d'une manière ou d'une autre, que l'expérience subjective que nous avons du monde dépend soit de ce que le philosophe américain Daniel Dennett a dénommé « la célébrité dans le cerveau », autrement dit, le fait que certaines représentations ont « gagné la compétition » pour en venir à dominer le traitement à un moment donné, soit de l'implication de systèmes de méta-représentations, c.-à-d. de représentations qui ont pour cible d'autres représentations. Cette dernière perspective est défendue par le philosophe américain David Rosenthal dans sa "Higher-Order-Thought Theory", selon laquelle une représentation est consciente en vertu du fait que nous sommes conscients de disposer de cette représentation. On retrouve les traces de l'une ou l'autre de ces deux perspectives dans la plupart des théories neuroscientifiques de la conscience, de Baars à Dehaene et Changeux en passant par Dienes et Perner ou encore Lamme ou Tononi et Edelman.



Photo: Ioanna Berthoud Papandropoulou

[Résumé de la conférence d' A. Cleeremans, suite]

Dans cet exposé, je voudrais mettre l'accent sur le fait que ces deux perspectives dépendent à leur tour de manière cruciale de l'implication de processus d'apprentissage. En effet, une représentation ne peut en venir à "dominer le traitement" qu'en vertu de processus d'adaptation et d'automatisation. De la même manière, la présence de méta-représentations qui en redécrivent d'autres et les rendent ainsi conscientes ne peut se concevoir que comme résultat d'un apprentissage.

Ceci me mène à défendre l'idée selon laquelle nous apprenons à devenir conscients (la "thèse de plasticité radicale"). L'action joue un rôle central dans ce contexte, dans la mesure où il n'y aurait rien à apprendre si nous étions incapables d'influencer par nos actions l'environnement ainsi que les autres agents. En outre, je voudrais aussi suggérer que le cerveau n'apprend pas seulement quelles sont les conséquences des actions de son corps sur l'environnement extérieur, mais également quelles sont les conséquences de sa propre activité sur le traitement de l'information qu'il effectue. Autrement dit, le cerveau apprendrait de manière inconsciente comment il fonctionne, développant ainsi des représentations de ses propres états internes. Ces re-représentations formeraient la base de l'expérience consciente ainsi que du contrôle cognitif.

Cette perspective rejoint donc les prémisses de la perspective éactive, mais en l'étendant au delà de l'action : La conscience implique donc une forme de « détection de signal » dirigée vers nos propres états mentaux ; l'activité mentale ou l'esprit est la théorie que le cerveau a lui-même apprise à propos de son propre fonctionnement. Ainsi, si l'apprentissage n'exige pas la conscience, cette dernière dépend par contre de la capacité d'apprendre. J'illustrerai ces idées par diverses expériences consacrées aux différences entre traitement avec et sans conscience ainsi que par des simulations par réseaux de neurones artificiels.

Lecture proposée

Cleeremans, A. Consciousness : the radical plasticity thesis. In Banerjee, B. , Chakrabarti, B. *Models of Brain and Mind*. Elsevier (forthcoming).